

JANE

Becoming Jane

DE JULIAN JARROLD

FICHE TECHNIQUE

Grande-Bretagne / USA- 2007 - 1h58

Réalisateur :
Julian Jarrold

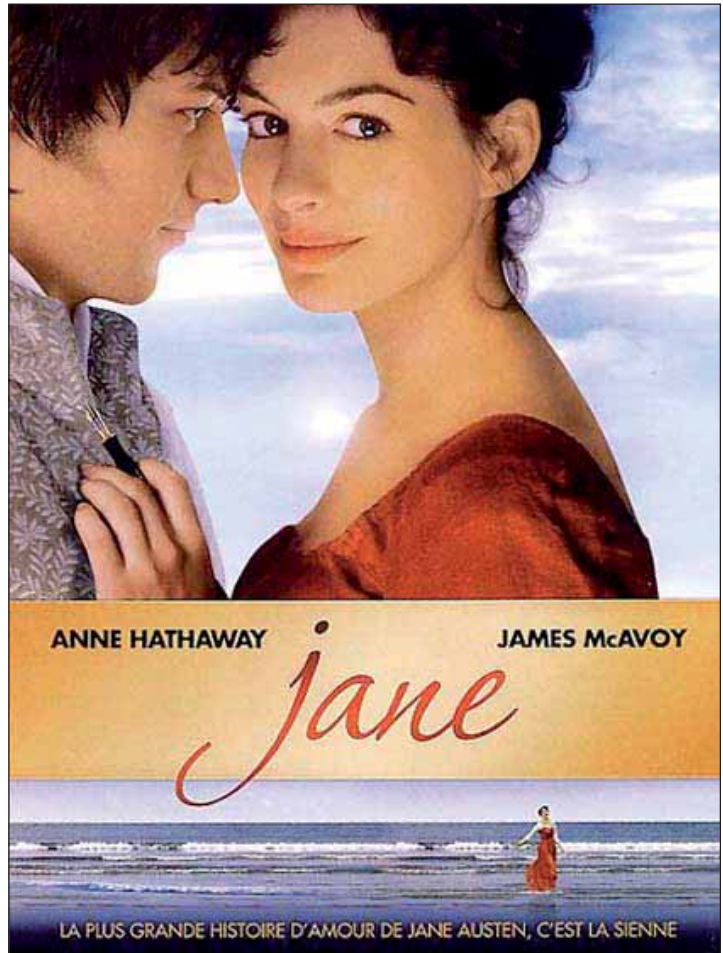
Scénario :
Kevin Hood
Sarah Williams

Image :
Eigil Bryld

Montage :
Emma E. Hickox

Musique :
Adrian Johnston

Interprètes :
Anne Hathaway
(Jane Austen)
James McAvoy
(Tom Lefroy)
James Cromwell
(M. Austen)
Julie Walters
(Mme Austen)
Maggie Smith
(Lady Gresham)
Jessica Ashworth
(Lucy Lefroy)
Joe Anderson
(Henry Austen)
Anna Maxwell Martin
(Cassandra Austen)



SYNOPSIS Angleterre, fin du XVIIIe siècle. Jane est une jeune fille de 20 ans qui souhaite devenir écrivain contre les souhaits de sa mère. Très courtisée, elle refuse toutes les propositions de mariage qui lui sont faites. Jusqu'au jour où elle fait la connaissance du jeune avocat Thomas Lefroy...

CRITIQUE

Qu'on se le dise: un nouveau sous-genre de comédie romantique est en train de naître. Après *Shakespeare in Love* et *Molière*, *Jane* prend le parti de réinventer la jeunesse d'un auteur via une histoire «vraie», base pour un futur chef-d'œuvre littéraire. M. Darcy cède la place à un Tom Lefroy (l'omniprésent James McAvoy) pour lequel s'enamoure une Jane Austen incarnée, accent douloureusement mid-atlantique à l'appui, par Anne Hathaway. Lefroy



a bel et bien existé, mais les scénaristes vont plus loin en imaginant en détails sa relation avec celle qui ne répond encore qu'à un prénom. Moins léger qu'on pouvait le craindre, le film de Julian Jarrold est étonnamment adulte par moments (il évite notamment le trop facile jeu des détails de la vie réelle qui réapparaîtront dans le futur roman), mais souffre inévitablement de la comparaison avec la réussite du tout récent **Orgueil et préjugés**. (...)

Liam Engle
<http://www.filmdeculte.com>

Orgueil et Préjugés, Emma, Raison et Sentiments : après avoir vu l'adaptation sur nos écrans de bon nombre des manuscrits les plus célèbres de Jane Austen, c'est au tour de la propre vie de l'auteur de faire aujourd'hui l'objet d'un long métrage. (...) Librement inspirée de cette rencontre, cette réalisation signée Julian Jarrold choisit précisément de faire de cette brève aventure amoureuse le point de départ de l'intrigue et la pierre angulaire de l'œuvre de l'auteur. Mais par delà l'interprétation fictionnelle de faits ayant existé, le véritable attrait de cet épisode de l'existence de Jane Austen réside dans ce qu'il lui a fourni matière à son plus bel opus : **Orgueil et Préjugés**. Certes, **Jane** ne représente pas un exemple très novateur en matière de biopic ni en reconstitution histo-

rique romanesque, mais il restitue avec beaucoup de fidélité le ton et l'ambiance des romans de l'un des écrivains en langue anglaise les plus lus encore à notre époque.

On y retrouve en effet, un peu de condensé de cette grâce à la fois légère et désuète, de cette élégance surannée mais pourtant tellement agréable qui transpire des romans de Jane Austen.

Alors, oui, ne serait-ce que pour cette raison, ce long-métrage ravira sans doute un certain public, il faut bien l'avouer, essentiellement féminin.

Nathalie Couturier
www.commeaucinema.com

(...) Le relatif plaisir que procure le film de Jarrold ne réside pas tant dans sa vérité historique (négligeable) que dans son désir de faire de la «vraie» Jane Austen le personnage d'un de ses romans. Ainsi, le scénario de Sarah Williams et Kevin Hood la place dans toutes sortes de situations que l'auteur fera ultérieurement vivre à ses personnages : la fuite amoureuse à Londres de Marianne dans **Raison et sentiments** ; la prise de bec d'Elizabeth Bennett avec la tante de Darcy (ici personnifiée par une Maggie Smith en forme) dans **Orgueil et préjugés**, etc. Chemin faisant, les auteurs ont extrait de sa prose ses meilleures observations (sur le système de castes, les forces

féminines dissimulées, les mariages de raison versus les mariages d'amour, etc.) pour les placer dans la bouche de l'écrivaine en herbe, campée par Anne Hathaway avec un certain aplomb qui pourtant ne retient de sa malice corrosive que le givrage sucré.

C'est là le plus grand défaut de cette comédie romantique, trop tendre et consensuelle, que les amateurs d'Austen prendront comme un jeu de piste un peu facile et que les cinéphiles prendront avec un grain de sel comme une anonyme comédie romantique en costumes. Car la mise en scène de Jarrold n'a pas l'élégance de celle d'Ang Lee (**Sense and Sensibility**), et encore moins l'audace et l'originalité de celle de Joe Wright (**Pride and Prejudice**, dernière mouture). Puis, entre la mission ludo-éducative et l'exploitation d'un bon filon, **Becoming Jane** appartient de toute évidence à la seconde catégorie.

Martin Bilodeau
<http://www.ledevoir.com>



(...) Bien sûr, tout cela ne pourrait être que fiction. On sait si peu de choses de la vie de Jane Austen ! L'amateur de comédie romantique en costumes y verra un portrait d'époque réalisé de manière classique, charmant et pétillant, rappelant les *Sense and Sensibility* ou *Pride and Prejudice* adaptés des romans de Jane Austen. Les fans de Jane Austen prêts à s'ouvrir à la possibilité présentée dans le film s'amuseront, eux, à découvrir, ici et là dans le scénario, des événements «vécus» par la future écrivaine et la manière dont ils seront transposés, plus tard, dans ses livres.

Pour porter le récit, une Anne Hathaway qui n'est pas celle de *The Princess Diaries* ni même de *The Devil Wears Prada* mais qui compose, de manière crédible, une héroïne à la manière de celles que Jane Austen a créées - peut-être plus que Jane Austen elle-même. Face à elle, James McAvoy (récemment vu dans *The Last King of Scotland*) possède le charme et l'insolence nécessaires pour faire craquer les jeunes filles de bonne famille.

La chimie entre les deux interprètes fonctionne très bien. Si bien qu'on en vient à souhaiter pour eux une fin du genre «ils furent heureux, etc.». Mais là, on aurait été dans un roman de Jane Austen, pas dans sa vie.

<http://moncinema.cyberpresse.ca>

Considérée comme un des auteurs majeurs de la littérature anglaise, célèbre pour ses romans d'amour tels qu'*Orgueil et Préjugés* ou *Raisons et Sentiments*, Jane Austen, cependant, est habituellement considérée comme une éternelle vieille fille. C'est donc un regard neuf qu'offre le film sur la vie de la romancière en choisissant de relater, de manière romanesque, sa liaison supposée avec Tom Lefroy. (...) Evidemment, un film de ce type ne peut être que de facture classique ; évidemment les costumes et les décors sont particulièrement soignés, étudiés avec un soin presque scientifique afin d'accentuer le réalisme du film et de transporter le spectateur au cœur de l'univers de l'héroïne. Cet univers est largement représenté par la campagne anglaise dans laquelle Jane Austen a presque toujours vécu, mais contraste avec les fastes de Londres dans lesquels évolue Tom Lefroy sans y avoir véritablement accès. Des lieux que l'on retrouve dans les principaux romans de Jane Austen, particulièrement *Orgueil et Préjugés...* et tel est en effet le propos évident du film : ses romans, spécialement celui-ci, seraient largement inspirés de cette histoire d'amour.

Soit. Malheureusement, le film souffre justement de la comparaison avec les nombreuses adaptations à l'écran desdits romans, comme le récent *Orgueil et Préjugés* avec Keira Knightley, présentant moins d'éclat, plus d'une retenue classique sans doute souhaitée par le réalisateur

qui, visiblement, vise l'irréprochabilité scénique et quasi-théâtrale en contrepoint de la présentation atypique de la romancière. Anne Hathaway, vue récemment dans *Le diable s'habille en Prada*, ne parvient pas, malgré sa justesse, à dépasser son côté «lisse». A ses côtés, James McAvoy (*Le Dernier Roi d'Ecosse*) qui interprète Tom Lefroy, joue son rôle de manière tout aussi «juste»... sans ce petit «plus» que l'on retrouve, pour prendre un autre exemple de films «en costumes» et d'autant plus bridés par les exigences contextuelles, dans les adaptations des pièces de Shakespeare de Kenneth Branagh.

Ainsi le côté passionné et peut-être, un tantinet sulfureux de l'histoire -tant il apparaît que, dans le monde anglo-saxon, présenter Jane Austen sous les traits d'une amoureuse paraît surprenant, voire contestable- est-il adouci, voire éclipsé, par une mise en images un brin convenue et un jeu d'acteurs finalement très cadré.

Cependant, on retrouve bien dans le film le thème de l'indépendance, cher à la romancière. Jane, refusant un prétendant fortuné malgré le manque d'aisance de ses parents, fait preuve d'un caractère complètement iconoclaste pour l'époque. Elle s'oppose ainsi, tout comme ses héroïnes, à l'idéal de la «jeune fille accomplie» qui prévaut à son époque. Souhaitant vivre de sa plume, à l'image d'Ann Radcliff (qu'elle rencontre à Londres dans le film, scène qui mettra en lumière la



difficulté pour une femme de se faire accepter en tant qu'intellectuelle et artiste), Jane refusera même tout mariage après la fin de sa liaison avec Tom Lefroy - qui lui devra se résoudre à un mariage de raison parce que sa famille nombreuse compte sur son soutien. Où l'on constate que la pression sociale s'exerçait également sur les hommes, même dans une moindre mesure...

Des acteurs au jeu précis, presque millimétré, une reconstitution historique parfaite, une mise en scène cohérente : le film de Julian Jarrold pourrait presque être qualifié d'irréprochable. Il lui manque juste ce grain de fantaisie qu'il essaie de mettre en avant chez son héroïne, dont il souhaite casser l'image austère.

<http://www.dvdrama.com>

(...) Julian Jarrold adore adapter des romans importants d'écrivains britanniques. En 1999, sa transposition à la télévision du chef-d'œuvre de Charles Dickens **Great Expectations** avait fait tourner les regards. Cette fois, il se frotte à la mère d'Emma en romançant son existence. Par souci de crédibilité, il fait renaître admirablement une période volatilisée dans l'air à grand coup de décors et de costumes soignés. Afin de toucher au plus grand public possible, il dote son histoire d'un rythme trépidant et il enveloppe le tout d'une belle trame sonore

un peu trop envahissante.

Cette chevauchée vers le succès n'est cependant pas sans faille. Autant le long métrage est joli à regarder, autant il croupit dans les toiles d'araignées. La prémisse riche en rebondissements se veut souvent tiède. Plusieurs éléments évoquent les opus d'Austen, mais généralement, le cinéaste souhaite plus recréer la «parfaite» amourette improbable que prendre des risques avec les conventions. Dès les premières minutes, il n'y aura pratiquement aucune surprise sur le destin de ces jeunes amoureux qui cherchent à pourfendre les codes sociaux. (...)

<http://www.lecinema.ca>

BIOGRAPHIE

Julian Jarrold a travaillé pendant plus de 10 ans à la réalisation de films pour la télévision. Il a reçu de nombreuses récompenses, pour avoir notamment tourné avec Maggie Smith et Charlotte Rampling. Son premier long-métrage de cinéma, **Kinky Boots**, a été projeté en avant-première à Dinard en 2005.

www.festivaldufilm-dinard.com/fr

FILMOGRAPHIE

Films TV :

Les Fous du Roi	1998
Great Expectations	1999

Longs métrages :

Kinky Boots	2005
Becoming Jane	2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
dossier de presse en anglais
dossier pédagogique